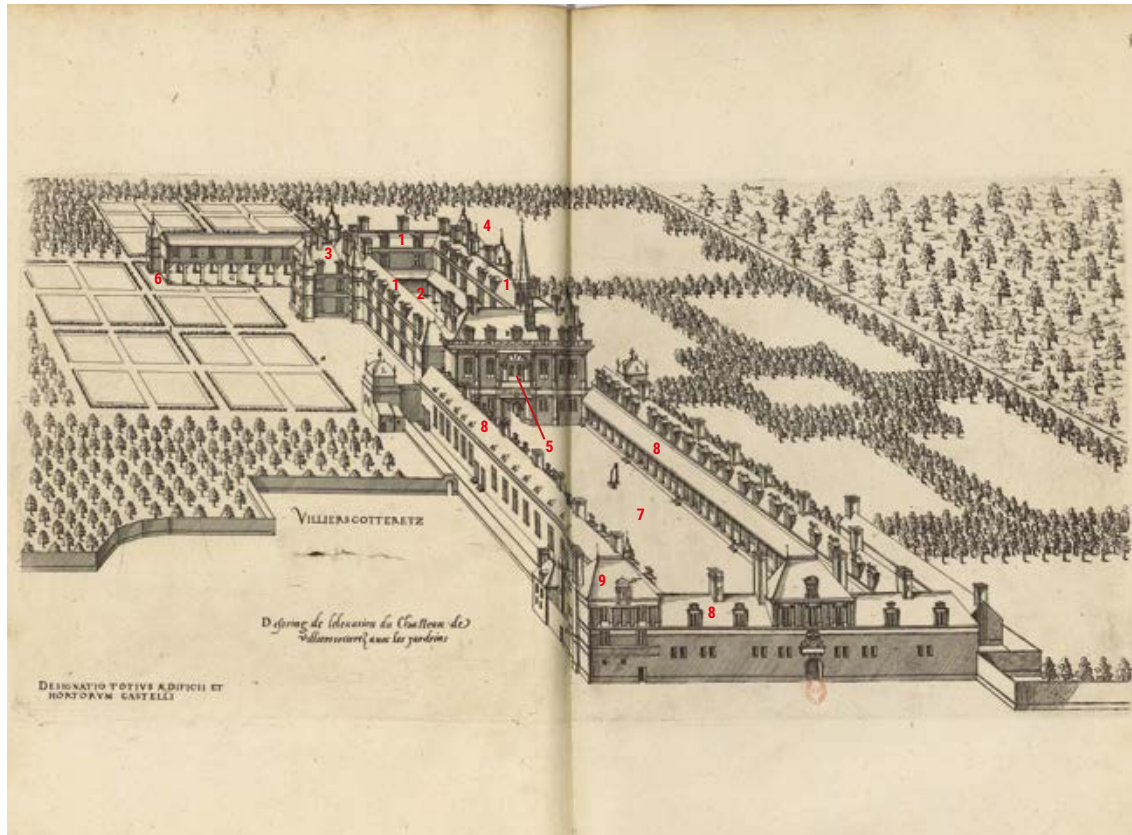




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

VILLERS-COTTERÊTS (AISNE) : LES MÉTAMORPHOSES
D'UN CHÂTEAU ROYAL



DU CHÂTEAU MÉDIÉVAL À LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Vue du château par Jacques Androuet du Cerceau, vers 1560-1570 (Gallica).

(1-logis royal, 2-cour du jeu de paume, 3-pavillon du roi, 4-pavillon de la reine, 5-chapelle royale, 6-galerie d'apparat, 7-cour des offices, 8-ailes des offices, 9-pavillon de l'auditoire).

L'origine du château est mal documentée dans les sources historiques. Propriété des comtes de Valois au XII^e siècle, le domaine de Villers-Cotterêts entre dans les possessions royales en 1213. Il reste, dès lors, dans les mains des rois ou des cadets royaux et leur descendance.

Le château fait l'objet de travaux importants entre 1308 et 1328 sous Charles et Philippe de Valois. À partir de 1532, François I^{er} entreprend un vaste programme de construction pour transformer cette demeure au goût de la Renaissance. Le logis royal s'organise autour d'une cour fermée dédiée au jeu de paume. Le pavillon du roi constitue

une extension vers l'ouest. Au sud, les bâtiments destinés aux offices sont construits. Ils délimitent une cour oblongue par laquelle le programme est terminé sous Henri II. Il faudra ensuite attendre Philippe d'Orléans, au XVIII^e siècle, pour que le château fasse de nouveau l'objet d'une attention soutenue.

Suite à la Révolution française, le château est converti en dépôt de mendicité du département de la Seine puis, en 1889, en maison de retraite. Désaffecté en 2014, il est choisi en 2017 pour accueillir la Cité internationale de la langue française qui ouvre ses portes en 2023.



UN CHANTIER ARCHÉOLOGIQUE HORS-NORME

Le projet de restauration du château et de création de la Cité internationale de la langue française est piloté par le Centre des monuments nationaux sous maîtrise d'œuvre de l'agence Weets. Afin d'appréhender le potentiel archéologique, un diagnostic est réalisé en 2019.

Les opérations se poursuivent en 2020 par la fouille de la cour du jeu de paume et des extérieurs du logis royal puis par la fouille de la cour des offices. Début 2021 débutent les suivis de travaux dans le logis, en parallèle d'une étude sur l'ensemble du bâti, logis et offices.

La fouille du secteur au sud du logis et un diagnostic à l'est des offices sont réalisés

fin 2022/début 2023 et marquent la fin des opérations de terrain sur le château. Les chiffres montrent l'importance du travail : 1,5 ha de surface étudiée au sol et près de 200 murs correspondant à plus de 23 000 m² d'élévation.

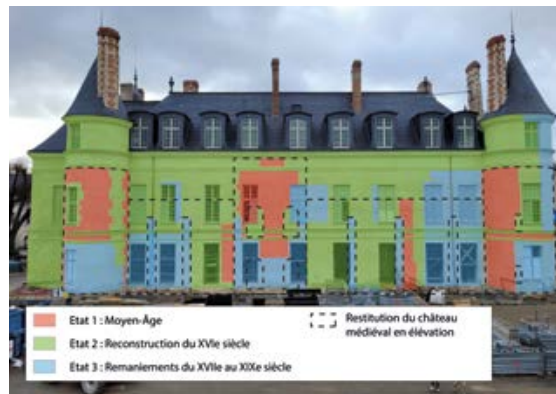
L'équipe était composée de 10 à 25 personnes sur site, sans compter les nombreux spécialistes qui travaillent sur des domaines allant du paléoenvironnement (carpologues, palynologues, géomorphologues) aux études de mobilier archéologique (céramique, faune, bois, cuir, lapidaire, monnaies, *instrumentum*, terre cuite, etc.) en passant par le bâti et les archives.

Frise armoriée de la chapelle royale en cours d'étude.

Surveillance de travaux à l'ouest du pavillon du roi montrant les vestiges médiévaux sous les murs du XVI^e siècle.

Fouille en aire ouverte des abords du logis royal et de la cour du jeu de paume.

Sondage profond pour caractériser le fossé d'enceinte du château médiéval.



LE CHÂTEAU MÉDIÉVAL RETROUVÉ EN ÉLÉVATION

Exemple d'un phénomène de rupture d'assises entre des élévations médiévales, à gauche, entaillées par les maçonneries de la Renaissance, à droite.

Arcs médiévaux visibles sur la façade nord de l'aile nord du logis royal.

Archéologie du bâti sur l'aile nord du logis royal.

Le chantier a fait l'objet d'un suivi systématique d'archéologie sur le bâti. Cette approche visait à identifier les phases de construction et de transformation du château dans ses fondations, ses élévations et sa charpente. Les observations portent sur l'évolution aussi bien des décors que des techniques de construction utilisées (mortiers, traces d'outils des tailleurs de pierre ou assises de pierres qui changent selon les époques). Les observations ont pu être faites en continu lors du chantier de restauration en coordination avec les entreprises entre la dépose des plâtres et la pose des enduits de chaque pièce.

L'analyse des murs intérieurs et extérieurs a permis la découverte inattendue de pans entiers du château médiéval intégrés à la structure du château de François I^{er}. Alors que l'aile sud du château est entièrement construite à la Renaissance, une grande partie des façades internes de la cour du jeu de paume, de l'aile nord et les tours circulaires sont les murs des anciennes ailes médiévales conservées avec quelques arcs et ouvertures.

Ainsi, les traces laissées par les modifications successives du château permettent de restituer l'évolution du château sur plus de 800 ans d'existence.

LES CHÂTEAUX DES XII^E ET XIII^E SIÈCLES

Le premier château mis en évidence pourrait remonter au XII^e siècle. Dans l'angle sud-ouest du logis actuel, se trouvait une grande tour maîtresse de plan circulaire, mesurant 6 m de diamètre intérieur, avec des murs de 4 m de large et un puits maçonné au centre. Les bâtiments du château se localisent essentiellement au nord de la tour, autour d'une grande cour à l'est avec un puits en bois, le tout étant protégé par un premier fossé. Dans un second temps, peut-être dès le XIII^e siècle, la tour est arasée et remplacée par un édifice rectangulaire. On construit également un nouveau bâtiment au nord-ouest, à l'emplacement de l'actuel pavillon du roi, mais surtout on agrandit le château vers l'est en édifiant un logis

indépendant de plan rectangulaire, avec deux petites tours aux angles nord-est et sud-est. Ceci nécessite de combler le fossé et d'en creuser un autre un peu plus à l'est. L'entrée principale était au sud. Un pont-levis donnait sur une tour-porche probablement de plan carré. Le chemin qui passait sous cette tour mesure à l'origine 3 m de large, puis on note un agrandissement de l'ensemble (lors de la démolition de la tour maîtresse ?), afin de monumentaliser l'accès au château, la largeur atteignant alors 5 m. Au sud du château se trouve la basse-cour, avec une partition très nette de l'espace : au sud, les fosses de rejet, un puisard et des latrines ; au nord, un grand bâtiment et une cour ouvrant sur le logis royal.

Maçonneries de la tour-porte en cours de fouille ; au premier plan se trouve le fossé et en arrière-plan le porche actuel datant du XVI^e siècle.

Base de colonne gothique du milieu du XII^e siècle, de près de soixante centimètres de diamètre, retrouvée dans un mur du XVI^e siècle.

Puits en bois au centre de la cour du jeu de paume.

Coupe d'un puisard pour évacuer les eaux de pluie et les eaux usées, installé dans la basse-cour médiévale.



Tour carrée construite sur le front nord du château ; des latrines y ont ensuite été accolées (en haut à gauche).

Matrice de sceau et son empreinte dans la cire de dentiste (réalisée par Pascale Gardin), représentant saint Georges terrassant le dragon ; la matrice appartenait au prieur de Villers-Moines, un établissement religieux proche du château.

Carreaux de pavement représentant des scènes de chasse (un cerf atteint d'une flèche et un cavalier qui sonne du cor).

Système de boucherie avec un grand bac au sol et un caniveau d'évacuation.

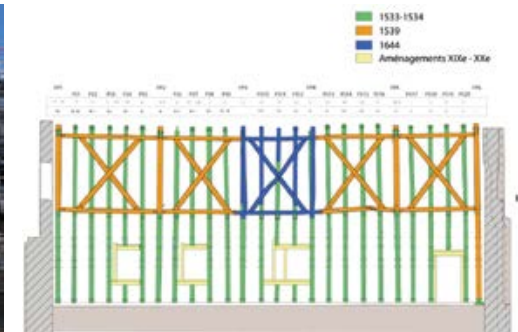
LE CHÂTEAU DES XIV^E ET XV^E SIÈCLES

Au XIV^e siècle, un nouvel agrandissement a lieu avec la construction d'un nouveau logis beaucoup plus important au nord, ce qui nécessite de déplacer une nouvelle fois le fossé. On installe une cave à cellules sous l'aile ouest et une cave semi-enterrée à l'est, contre l'ancien logis à l'est. Ce dernier est transformé en cuisine avec la mise en place de cheminées et surtout d'un système servant à découper sur place les pièces de viande, probablement les animaux tués lors de chasses. Cette boucherie se compose d'un grand bac en dallage calcaire posé au sol, avec une dénivellation permettant d'amener les fluides dans un caniveau débouchant

sur l'extérieur.

Le nouveau logis au nord comporte trois tours plus imposantes aux angles et une tour carrée qui déborde vers le nord. Il possédait au rez-de-chaussée trois salles dont une de près de 130 m² entièrement carrelée, avec un décor alternant carreaux de pavement jaunes et vert foncé, plus quelques éléments armoriés probablement plus anciens.

La tour-porche fonctionne toujours mais on réduit le fossé à cet endroit, il ne mesure plus que 3,50 à 4 m de large, et on le renforce avec la construction de murs de terrasse.



LE CHÂTEAU ROYAL DE FRANÇOIS I^{ER}

À partir de 1532, François I^{er} entreprend un vaste chantier de modification du château médiéval. Le fossé d'enceinte est comblé et la tour-porche démolie. Les travaux démarrent par le logis royal. Par facilité et peut-être dans un souci d'économie, le plan masse médiéval est conservé, à deux exceptions près : la tour carrée de l'aile nord est arasée et l'aile sud est construite ex nihilo. Les trois autres salles et les anciennes tours d'angle font ainsi partie intégrante du nouveau programme. Les façades sont en grande partie reconstruites et surélevées, faisant disparaître la majorité de l'ancien décor médiéval pour laisser place au style Renaissance (fenêtres à

meneaux, bandeaux, ornements, etc.).

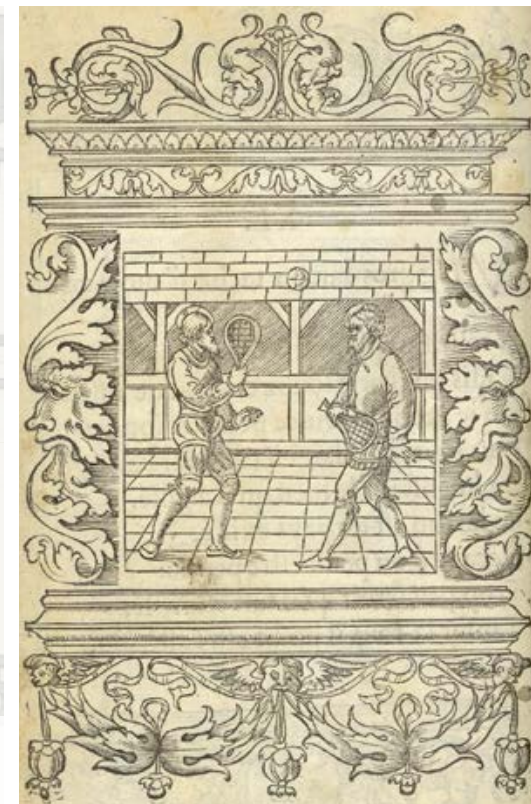
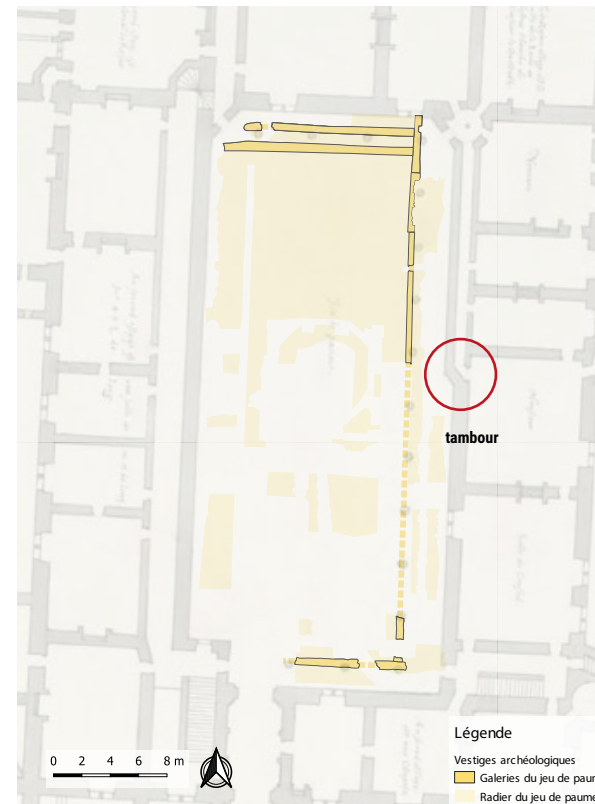
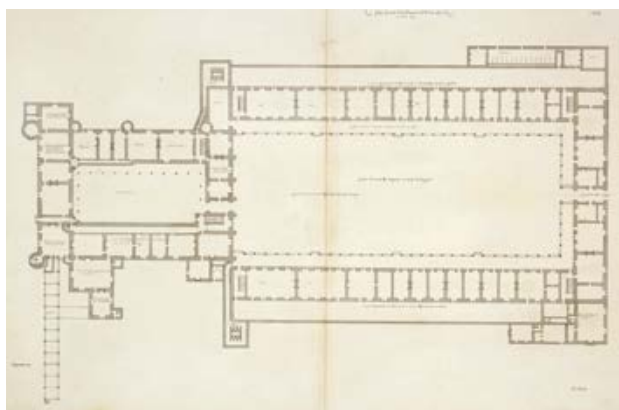
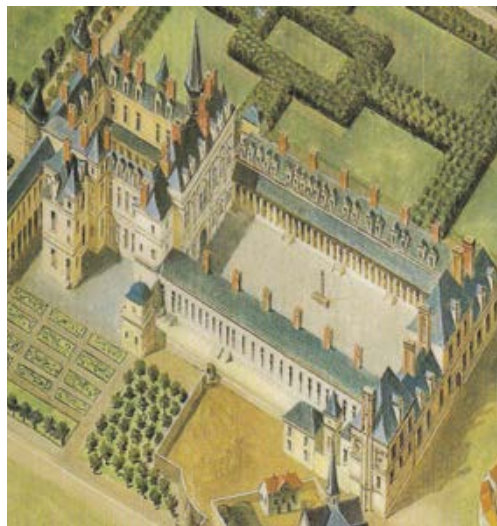
D'après les premières datations des charpentes, l'ensemble de la reconstruction est terminé dès 1534. À partir de cette date, l'aménagement interne et de nombreux ajouts sont réalisés, notamment celui du pavillon de la reine à l'est en 1535 et la monumentalisation de la chapelle royale en 1539. Une galerie d'apparat est ensuite construite dans le prolongement occidental du logis nord. Au rez-de-chaussée, elle est ouverte et repose sur une rangée de piliers.

Façade de l'aile sud du logis royal.

Relevé de la charpente de la chapelle avec datation des différents états.

Vue de la charpente de la chapelle, en chevron-formant-ferme voûtée, dans l'aile sud du logis royal.

Monogramme de François I^{er} dans la maçonnerie surmontant une cheminée de l'aile nord du logis royal.



L'AMÉNAGEMENT DE LA COUR DES OFFICES ET DES JARDINS À LA RENAISSANCE

Vue à vol d'oiseau du château de Villers-Cotterêts par le Sud-Ouest, 1604-1608, Louis Poisson (Musée national du château de Fontainebleau, Salle des Cerfs).

Porte et soupirail d'aération de la première cellule des geôles du pavillon de l'auditoire.

Jacques Androuet du Cerceau, Le plan de tout le bâtiment de Villers-Cotterêts au premier étage vers 1560-1570 (Gallica).

À l'emplacement de l'ancienne basse-cour médiévale, François I^{er} construit une cour des offices fermée à l'est, à l'ouest et au sud par trois ailes bâties après la fin des travaux du logis. Ces bâtiments abritent les cuisines, les écuries et toutes les activités nécessaires à l'intendance du château. La construction des ailes des offices débute peu après l'achèvement du logis mais elle se fait en plusieurs étapes et arrêts de chantier jusqu'au règne d'Henri II qui termine l'ensemble.

L'élément le plus remarquable de la cour des offices est le pavillon de l'auditoire situé au sud-ouest. Ce pavillon est

composé de trois niveaux sur un sous-sol abritant d'anciennes geôles dans un état de conservation remarquable.

Le jardin à l'arrière du logis royal est aménagé en deux espaces clos par des murs d'enceinte flanqués de tourelles aux angles.

L'alimentation en eau est assurée par le réseau hydraulique de la Laie des pots qui, venant de la Forêt de Retz, traverse le parc au nord jusqu'au château. Des tuyaux en terre cuite sont utilisés pour la construction de ce dispositif d'adduction hérité des périodes précédentes.

LE JEU DE PAUME DE FRANÇOIS I^{ER}

Très prisés de l'aristocratie française au XVI^e siècle, les jeux de paume deviennent un équipement indispensable des châteaux royaux de la Renaissance.

Situé au cœur du logis royal de Villers-Cotterêts, il occupe la totalité de la cour centrale. Cette position particulière apparaît comme privilégiée pour impressionner les spectateurs, non seulement depuis les galeries (d'où l'expression « épater la galerie »), mais aussi depuis les fenêtres du logis. Les façades de la cour et les dessins d'Androuet du Cerceau réalisés vers 1570 constituaient jusqu'ici le principal témoignage de ce jeu de paume. Les

fouilles archéologiques permettent de poser un nouveau regard sur sa conception : trois galeries longeant les façades, avec deux états potentiels au nord, ont été mises en évidence ainsi que le radier de préparation du sol.

Un décrochement à pan coupé a été prévu dans la façade orientale. Ce tambour, élément architectural des jeux de paume, a été placé volontairement en partie centrale du mur. Cette position inhabituelle ouvre de nouvelles perspectives sur la compréhension de l'architecture des jeux et leurs règles qui se codifient à partir du XVI^e siècle.

Plan des vestiges du jeu de paume recalés sur le plan de du Cerceau.

Joueurs de paume issus de l'iconographie du XVI^e siècle, avec une galerie en arrière-plan ; détail d'une gravure du Théâtre des bon engins, par Guillaume de la Perrière, 1499 ou 1503 – ca 1565 (Gallica).



LES ADAPTATIONS AU GOÛT DES XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Les consoles sous la corniche de la façade sud partiellement retaillées au XVIII^e siècle. Certaines sont épargnées car elles se situent dans un angle non visible depuis le sol.

Galerie technique souterraine pour la salle de bains du XVIII^e siècle.

Voûte à caissons Renaissance de l'escalier du roi dans l'aile sud du logis royal, conservée malgré les travaux de Philippe d'Orléans.

Les modifications du XVII^e siècle ont laissé peu de traces archéologiques. Suite à l'abandon du jeu de paume, la cour centrale est remaniée et de nouvelles ouvertures sont percées. La galerie d'apparat à l'ouest du logis royal est détruite et les jardins sont redessinés. Un perron monumental permet d'accéder au château depuis les jardins.

Une importante campagne de travaux est réalisée par Philippe d'Orléans dans les années 1762-1768. Ce programme vise à la suppression d'une grande partie du décor du XVI^e siècle en même temps que la restauration des façades extérieures. Seule une partie de la sculpture

Renaissance de la façade sud, des escaliers du roi et de la reine, et de la chapelle sont préservées.

Une salle de bains est également aménagée lors de cette campagne de restauration. Ses soubassements ont été découverts lors de la fouille ainsi que les restes de la galerie technique souterraine qui permettait l'évacuation des eaux après usage.

Enfin, un nouveau bâtiment couvert dédié au jeu de paume en toutes saisons est construit à l'est du logis, doté d'un terrain de jeu et de galeries d'observation au rez-de-chaussée et à l'étage.

LE DÉPÔT DE MENDICITÉ ET LA MAISON DE RETRAITE

Suite à la conversion du château en dépôt de mendicité au tout début du XIX^e siècle, des murs sont bâtis pour isoler les bâtiments des jardins. Dans la cour du jeu de paume, un puits couvert est aménagé. Il est relié à une canalisation acheminant l'eau dans une citerne enterrée. D'abord actionné par des animaux, le mécanisme est vite remplacé par une vis sans fin.

Aux abords du logis royal et dans la partie sud de la cour des offices, des fosses sont creusées pour servir de dépotoir. Les objets jetés nous renseignent sur les conditions de vie des résidents et du personnel. Alors que ce dernier a une

qualité de vie correcte, avec assiettes en faïence, chauffage au poêle et carrelage décoré, ce n'est pas le cas pour les pauvres accueillis au château. La vaisselle de table, reflète des conditions de vie simples avec des repas pris en commun dans des récipients en bois. L'alimentation en viande, peu diversifiée, se compose de morceaux adaptés pour des préparations bouillies.

Le registre de l'hygiène est documenté par de nombreux vases de nuit en faïence et des pots à onguent en faïence. Des pots à sangsue et des bains d'œil en verre témoignent des soins médicaux aux malades.

Puits au centre de la cour du jeu de paume avec les fondations du manège abritant le mécanisme.

Vue des fourneaux de la cuisine du dépôt de mendicité.

Le réfectoire des hommes, gravure du journal *L'illustration* du 4 mars 1899.

Echantillon d'objets de qualité, trouvés lors de la fouille de la cour des offices, appartenant probablement au directeur du dépôt de mendicité.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



LE DÉPARTEMENT DE L' AISNE ET L' ARCHÉOLOGIE

Opérateur d'archéologie préventive depuis janvier 2005, le Département de l'Aisne est habilité par l'État pour la réalisation au cas par cas des diagnostics prescrits sur le territoire départemental et pour l'exécution de fouilles des périodes allant de l'Antiquité à l'Époque contemporaine sur l'ensemble du territoire régional. Le Département de l'Aisne mène également des actions de médiation et concourt à la diffusion scientifique de ses résultats.



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Cité internationale de la langue française
Château de Villers-Cotterêts

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est un établissement public du Ministère de la Culture chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire. Parmi eux, le château restauré de Villers-Cotterêts (Aisne) abrite désormais la Cité internationale de la langue française. Lieu culturel inédit, entièrement dédié à la langue française et aux cultures francophones, la Cité a pour ambition de partager et faire aimer au plus grand nombre une langue vivante, réinventée par tous ceux qui la pratiquent de par le monde.

www.cite-langue-francaise.fr

VILLERS COTTERÊTS (AISNE) : LES MÉTAMORPHOSES D'UN CHÂTEAU ROYAL

Opérations archéologiques préventives de 2019 à 2023 dans le cadre de l'aménagement de la Cité internationale de la langue française.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations font l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens).

CONDUITE DE L'OPÉRATION

Les diagnostics archéologiques ont été menés par Thierry Galmiche (Département de l'Aisne), Bénédicte Guillot (Inrap) et Louis Pirat (Inrap). Les fouilles ont été conduites successivement par Thierry Galmiche et Bénédicte Guillot.

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS (Inrap) :

Jérémy Leclerc, responsable de l'archéologie sur le bâti
Lucie Amami, responsable de secteur, Christine Cercy, responsable de secteur, Louis Pirat, responsable de secteur
Aurélien Raffin, responsable de secteur, Angélique Montes, topographe/photogrammètre/sigiste. Et une cinquantaine d'archéologues qui ont activement collaboré à la réussite de ces opérations.

SPECIALISTES (Inrap, sauf mention contraire) :

Emmanuelle du Bouetiez de Kerougen (spécialiste des terres cuites), Muriel Boulon (palynologue), Dominique Canny (instrumentum), Sylvie Coutard (géomorphologie), Rudy Debiak (topographe), Marie Derreumaux (carpologue), Guy Flucher (céramologue), Richard Fronty (numismate), Karin Libert (céramologue), Aurore Louis (spécialiste du verre), Stéphane Palaude (Amaverre - spécialiste du verre contemporain), Aurélien Raffin (métal), Opale Robin (archéozoologie), Guillaume Roquefort (Patrimoine - étude de bâti, jeu de paume), Cécile Travers (Archeoverde - archéologie des jardins), Serge Vauclée (CNRS - jeu de paume)



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive 1-3, rue du Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Thierry Galmiche, Bénédicte Guillot, Jérémy Leclerc, Aurélien Raffin

Couverture : Fouille du château médiéval au pied de l'aile sud du logis royal Renaissance

Crédits iconographiques :

L. Amami (Inrap), A. Audebert (SRA Hauts-de-France), J. Cukierman (Inrap), D. Gliksman (Inrap), J. Guesquière (Inrap), B. Guillot (Inrap), J. Leclerc (Inrap), S. Le Maho (Inrap), A. Montes (Inrap), L. Notte, (Inrap), A. Raffin (Inrap), Studiolo.

Suivi éditorial :

Mickaël Courtillier (DRAC Hauts-de-France), Alexandre Audebert (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtillier et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :

www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2023

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2023
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

